

Les colloques de la S.I.E.S.  
(Société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur)

*À la mémoire de Giordano BRUNO*

# La philosophie italienne

Actes du colloque des 17-19 mars 2000 (Paris)

Les publications du LURPI  
Collection « *Les prismes de l'Histoire* »

## SOMMAIRE

Brigitte URBANI - <i>Avant-propos</i>	5
SOMMAIRE	
Jean LACROIX - <i>Savoir, sagesse dans les « trésors » de Brunetto Latini</i>	7
Michel PAOLI - <i>Vérité « de fait » et vérité « de droit » à propos de l'Intercenalis Religio de Leon Battista Alberti</i>	9
Fosca MARIANI-ZINI - <i>Lorenzo Valla et Giambattista Vico: pour une comparaison</i>	27
Alain PONS - <i>Vico et les Lumières, ou la critique de la critique</i>	39
Raymond ABBRUGIATI - <i>Le contrat social chez Cesare Beccaria et les philosophes du « Caffè »</i>	53
Claude IMBERTY - <i>Calcul des risques et rationalité dans la pensée de Cesare Beccaria</i>	63
Denis THOUARD - <i>Pietro Verri entre Locke et Kant. Subjectivité et popularité dans les Lumières milanaïses</i>	75
Jean-Louis FOURNEL et Jean-Paul ZANCARINI - <i>Machiavel, Carnéade et les détours de la philosophie</i>	95
Paul CLAVIER - <i>Esthétique et politique du contrapposto : Machiavel et Michel-Ange</i>	111
Didier FOUCAULT - <i>Aspects du matérialisme de Giulio Cesare Vanini (1585-1619)</i>	135
Paola RANZINI - <i>Sensualisme et théories de la traduction</i>	143
Enzo NEPPI - <i>Foscolo et les origines du nihilisme moderne</i>	157
Perle ABBRUGIATI - <i>Anti-nature et anti-philosophie dans l'œuvre de Leopardi</i>	177
Luca BADINI-CONFALONIERI - <i>Manzoni philosophe</i>	209
Christophe MILESCHI - <i>Conclusions</i>	239
	251

## Manzoni philosophe

I. La production philosophique de Manzoni comprend<sup>508</sup> :

- les *Osservazioni sulla morale cattolica* (Milan, 1819), avec leur deuxième partie inédite et publiée après la mort de l'auteur, et leur deuxième édition révisée, de 1855 (qui présente des changements importants dans le chapitre III, « Sulla distinzione di filosofia morale e di teologia » et un appendice nouveau au même chapitre : la réfutation, d'une centaine de pages, de l'utilitarisme de Bentham);
- une lettre (encore une centaine de pages, mais cette fois en français) à Victor Cousin (12 novembre 1829);
- Un *Esame delle dottrine di Locke e di Condillac sull'origine del linguaggio* (rédigé entre 1836 et 1840);
- le dialogue (publié en 1850) *Dell'invenzione* et les ébauches d'un autre dialogue, *Del piacere*;
- de nombreuses notes de lectures (dont la plupart en français) sur Locke, Condillac, Destutt de Tracy, Dégérando, Maine de Biran, Cousin, Damiron, Galluppi, Romagnosi et d'autres encore;

---

508. Un volume qui recueille les *Scritti filosofici* de Manzoni, avec commentaires, est en préparation par l'auteur de ces lignes dans la collection des « Classici Italiani » de la Utet (parution prévue : 2002). L'*Esame delle dottrine di Locke e Condillac sull'origine del linguaggio* peut être lu dans le volume des *Scritti linguistici* de la même collection (a cura di M. Vitale, Turin, 1990).

— des pensées éparées, des fragments, des lettres (au sujet de Montesquieu, de Rousseau, de Vico).

II. Dans le volume de la *Letteratura italiana Einaudi* consacré aux *Opere* du XIX<sup>e</sup> siècle, C. Colaiacomo, au début de ses pages sur le *Zibaldone*, retrace l'histoire de la critique sur Leopardi philosophe, autrefois nié et désormais amplement reconnu comme tel<sup>509</sup>. Le moment de la reconnaissance de Manzoni philosophe n'est pas encore arrivé : il suffit de voir, dans le même volume, ce qui lui est consacré, en tant que philosophe...

III. Nombreuses sont les analogies de pensée et d'expression entre Manzoni et Leopardi. Elles tiennent, entre autres, à leurs lectures communes. Manzoni, comme Leopardi, insiste sur la « faculté observativa e comparativa », sur le fait qu'il est important, pour le vrai penseur, de repérer les rapports, d'avoir un « fil » (« filo ») pour s'orienter dans le labyrinthe des choses.

— Leopardi (*Zibaldone*): « Spesso è utilissimo il cercar la prova di una verità già certa, e riconosciuta, e non controversa. Una verità isolata, come ho detto altrove, poco giova, massime al filosofo e al progresso dell'intelletto. Cercandone la prova se ne conoscono i rapporti, e le ramificazioni (sommo scopo della filosofia) : e si scoprono pure spesso molte analoghe verità, o ignote, o poco note, o dei rapporti loro, sconosciuti ecc.; si rimonta insomma bene spesso dal noto all'ignoto, o dal certo all'incerto, o dal chiaro all'oscuro, ch'è il processo del vero filosofo nella ricerca della verità ».

— Manzoni (*Discorso sui longobardi*, 1847): « Non vogliamo certamente negare (e sarebbe negare uno de' più manifesti, come de' più felici effetti dello studio) che si possa qualche volta con una notizia, anche piccola riguardo a sé, dare nuovo lume a un complesso intero, nè che ciò riesca più facilmente ai grand'ingegni. Ma riesce quando s'abbia presente quel complesso, quando s'abbiano li raccolte e preparate le cose che devono ricevere quel lume. E infatti, vedete come quelli a cui riesce davvero si diano premura di farvi osservare le relazioni della loro scoperta con questa o quella parte del complesso, col complesso intero, di dimostrarvi prima di tutto come essa s'accordi con ciò che già si sapeva di certo, e poi come lo rischiarino e lo accresca. I grand'ingegni corrono dove noi altri non possiamo se non camminare; ma la strada è una sola per tutti: dal noto all'ignoto. La prerogativa di veder più lontano degli altri non è una dispensa dal guardare. Il poco può servire, in qualche caso, a spiegare un tutto, ma non mai

509. Cf. C. COLAIACOMO, « *Zibaldone di pensieri di Giacomo Leopardi* », in *Letteratura italiana Einaudi. Le opere*, III, Turin, 1995, p. 221-225.

a farne le veci; e quando non s'attacca al molto, il poco, o non è altro che ciò che tutti sanno, o risica molto d'esser cose in aria.»

— Galiani (*Dialogue sur le commerce des grains*, cité également dans l'introduction de J. B. Say, *Traité d'économie politique*): « Une vérité que le pur hasard fait naître comme un champignon dans un pré, n'est bonne à rien : on ne la sait pas employer si on ne sait d'où elle vient, où elle va, comment et de quelle chaîne de raisonnemens elle dérive ».

La critique de Manzoni contre l'« esprit de système » et contre les faux systèmes de don Ferrante ou de don Abbondio ne veut pas dire qu'il ne sent pas l'exigence d'un système : il prône le « système » proposé par la Révélation. On pourrait dire que l'effort philosophique de Manzoni se résume dans une critique continue des faux systèmes, des fausses cristallisations dans lesquelles l'homme se renferme dans une prétendue autosuffisance, pour réouvrir le discours en direction de la foi. Manzoni évite aussi bien le fideïsme que la réduction rationaliste de la foi. La critique des faux systèmes est rationnelle, elle part d'un appel de la réalité et du sens commun, et répond à une exigence de cohérence et donc ~~de~~ systématique. Mais le seul système qui convienne à l'homme est un système qui le transcende<sup>510</sup>.

IV. Il a été dit — par Croce et après lui par beaucoup d'autres — que Manzoni serait pour la « petite logique » contre la « grande logique ». Une première réponse — très manzonienne — est l'impossibilité d'opposer les deux logiques (comme les deux morales dont on parle dans le *Dell'invenzione*<sup>511</sup>) et l'affirmation du principe de non contradiction. Mais une deuxième réponse est que, en faisant les louanges de Vico tout comme en affirmant que dans le combat contre l'erreur il faut éviter les

510. Quelques exemples tirés du *Dell'invenzione* : éd. Ghisalberti des *Opere morali e filosofiche*, p. 710-1 sur la dynamique de la vérité, sur les solutions qui conduisent à de nouveaux problèmes et qui laissent les esprits « appiedés d'un mistero incomprendibile e innegabile, lieti del vero veduto, lieti non meno di confessare un vero infinito » et, plus loin, sur le fait d'arriver « a riconoscere quell'unità che non possiamo abbracciare » ; *ibid.*, p. 751-2 sur les idées de justice et d'utilité que « qualunque moltitudine, in qualunque tempo » comprend par intuition comme distinctes entre elles et que la « moltitudine che apprese a credere al Figliuol del fabro » sait « riunite in una verità comune e suprema » : « sanno ancora [les chrétiens] che, non solo queste due verità distinte sono legate tra di loro, ma una di esse dipende dall'altra, cioè, che l'utilità non può derivare se non dalla giustizia. Ma sanno insieme, che questa riunione finale non si compie se non in un ordine universalissimo, il quale abbraccia la serie intera e il nesso di tutti gli effetti che sono e saranno prodotti da ogni azione e da ogni avvenimento, e comprende il tempo e l'eternità ».

511. Dans le *Dell'invenzione*, on évoque Mirabeau et son principe, selon lequel « la petite morale tue la grande », c'est-à-dire que pour réaliser de grand objectifs, comme celui d'une société parfaite, il ne faut pas s'arrêter à des considérations typiques d'une « petite » morale, ~~par d'autres termes~~ : une morale relative à chaque individu.

— Comme celles, par exemple, qui interdisent de tuer un homme.

petites escarmouches, les longues batailles secondaires, Manzoni est pour une « grande logique », pour le « vero » en tant que différent du « certo ». Un « vero » qui n'est pas opposé ou contradictoire par rapport au « certo » et à la « petite logique » mais qui « la invera » : comme la foi, la religion. Dans ce sens va le dépassement par Manzoni du sensualisme, sa critique de plusieurs philosophes du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup>.

V. Les idéologues avaient posé surtout le problème : que faisons-nous quand nous pensons ? Leur réponse, qui reste liée à la sensation, ne suffit pas à Manzoni, qui est pourtant sensible à leur intérêt pour la méthode, et pour la précision des termes employés<sup>512</sup>.

La réponse de E. Visconti qui parle, à côté de l'expérience, d'une « autre science », le « *common sense* » de Reid (mais le « sens commun » avait été également évoqué, dans une autre perspective, par Lamennais dans l'*Essai sur l'indifférence*) est sans doute bien examinée par Manzoni<sup>513</sup>, qui examine également, et critique, en 1829, la philosophie éclectique de Cousin.

Mais c'est la rencontre avec Rosmini, en 1829, qui permet à Manzoni de répondre au problème métaphysique lié étroitement à cette question gnoséologique.

Il y a une page du *Zibaldone* dans laquelle sont très clairement indiquées les conséquences non seulement esthétiques mais métaphysiques que l'on peut tirer du refus par Locke des idées innées. Leopardi écrit (c'est une page du 17 juillet 1821) :

la distruzione delle idee innate distrugge il principio della bontà, bellezza, perfezione assoluta, e de' loro contrarii. Vale a dire di una perfezione ec., la quale abbia un fondamento, una ragione, una forma anteriore alla esistenza dei soggetti che la contengono, e quindi eterna, immutabile, necessaria, primordiale ed esistente prima dei detti soggetti e indipendente da loro. Or dov' esiste questa ragione, questa forma ? E in che consiste ? E

512. La critique de l'« abus des mots » est un thème qui est cher à la pensée des Lumières, de HELVETIUS (*De l'esprit*, I, IV, *De l'abus des mots*) aux idéologues : voir U. RICKEN, « L'abus des mots ; thème des Lumières », in *Literaturgeschichte als geschichtlicher Auftrag in memoriam Werner Krauss*, herausgegeben von R. Geissler und J. J. Slomka, Berlin, 1978, p. 157-63 ; *Id.*, « Réflexions du XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'« abus des mots » », in *Mots*, 4, 1982, p. 29-45.

513. Le thème de la « cognitione popolare » et du « senso comune » revendra encore dans des pages importantes du *Dell'invenzione*. Sur ce thème, auquel j'ai consacré un vaste travail encore inédit, je me permets de renvoyer pour l'instant à mon étude « "Testimonium animae" : per un tema manzoniano (Tertulliano, *Apologeticum*, 17, 4) », communication au colloque international *All'eterno dal tempo. Percorsi e confronti linguistico-letterari dal primo al terzo millennio*, Milan, Università Cattolica, 4-8 settembre 2000 (à paraître dans *Studi medievali e moderni*, 2001).

come la possiamo noi conoscere o sapere, se ogn'idea ci deriva dalle sensazioni relative ai soli oggetti esistenti ? Supporre il bello e il buono assoluto, è tornare alle idee di Platone, e risuscitare le idee innate dopo averle distrutte, giacchè tolte queste, non v'è altra possibile ragione per cui le cose debbano assolutamente e astrattamente e necessariamente essere così o così, buone queste e cattive quelle, indipendentemente da ogni volontà, da ogni accidente, da ogni cosa di fatto, che in realtà è la sola ragione del tutto, e quindi sempre e solamente relativa, e quindi tutto non è buono, bello, vero, cattivo, brutto, falso, se non relativamente ; e quindi la convenienza delle cose tra loro è relativa, se così posso dire, assolutamente.

Le lendemain, Leopardi commençait ses considérations de la sorte :

In somma il principio delle cose, e di Dio stesso, è il nulla.

Pour terminer, à la page suivante :

Certo è che distrutte le forme Platoniche preesistenti alle cose, è distrutto Iddio.

Même si plus tard, le 3 septembre 1821, Leopardi pense pouvoir encore sauver l'idée de Dieu (« non credo che le mie osservazioni circa la falsità d'ogni assoluto, debbano distruggere l'idea di Dio » : cf. p. 1619-23), il ne reste pas moins que pour lui la destruction des idées innées détruit « ogni assoluto ».

Dans le *Nuovo saggio sull'origine delle idee*, de 1830, Rosmini, après une longue analyse critique des théories qui l'ont précédé, parvient à l'affirmation qu'il y a dans l'homme une idée de l'être, ou « forme de la vérité »<sup>514</sup>, qui a les caractères de l'infinité, de l'éternité, de la nécessité mais également de la possibilité et de l'indétermination. Elle nous permet de penser l'expérience, elle fonde son objectivité possible.

Manzoni apprécie la partie critique comprise dans les deux premiers volumes du *Nuovo saggio* (tout en conseillant à l'ami d'enlever de l'œuvre le sous-titre « ovvero ricerche sulla questione se v'ha qualcosa d'innato nella mente : e se v'ha, che cosa sia »), mais n'arrive pas à accepter la nouvelle proposition de l'innéisme qu'il avance dans le troisième et dernier volume.

Une fois reçus les *Principi della scienza morale*, Manzoni écrit à Rosmini qu'il les a appréciés surtout parce que « la parte che vi fa l'idea dell'essere mi sembra indipendente dalla questione della sua origine. » Rosmini lui demande tout de suite « [...] che cosa sia ciò che Le fa sostenere l'assenso dal metterla innata [l'idea dell'essere] ». Et Manzoni répondit à Rosmini le 31 juillet 1831 :

514. Cf. *Nuovo saggio*, Intra, BERTOLOTTI, 1875-66 (fac-similé : Stresa, Sodalitas, s. d.), § 40.

[...] il dimostrare, come mi par ch'Ella faccia mirabilmente, la *non-derivabilità* di questa idea né dalle sensazioni, né da alcun'altra idea, e oltracciò come tutte queste idee sieno una derivazione o piuttosto un'applicazione di questa, come essa sia di necessità l'anziana, l'iniziatrice<sup>515</sup> e per dir così l'anima di tutte, forzerebbe l'intelletto a sospettare, ad avvertire una questione singolare di cominciamento, di nascita per questa idea, quando anche Ella non avesse a questa dimostrazione fatto succedere un sistema per risolverla. Ma che è che non mi lascia assentire a codesta soluzione? Ah! E il non intenderla, il non poter farmi un'idea d'una idea assolutamente indeterminata, e necessariamente non avvertita... [...] Ella mi domanda s'io lascio nel mio me la questione così pendente, oppure se, come si usa volentieri, io mi rispondo qualche cosa, tanto per tenermi quieto. [...] Le dirò o Le ridirò ch'io vo sospettando, arzigogolando, chimerizzando, che la parola, con quella virtù sui generis con la quale muove la nostra mente ad atti che senza questo mezzo essa non potrebbe produrre, la porti anche a quel primo ed universale concetto dell'ente.

Serait-ce la parole, qui donne à l'homme cette idée primordiale et universelle de l'être? Cette réflexion sur le rapport entre la langue et la pensée constitue un trait original de la réflexion de Manzoni, même dans la lettre à Cousin et dans ses considérations sur Locke, Condillac, Destutt de Tracy, Dégérando.

Mais cette réflexion autonome sur le langage, comme fait primaire indissociablement lié à la vie sociale de l'homme, n'exclut pas l'acceptation de la part de Manzoni de cette idée de l'être, et donc le fait qu'il parvienne par cette voie à dépasser le relativisme pour une fondation objective du vrai, du beau et du bon. C'est l'argument du dialogue *Dell'invenzione*, de 1850.

VI. Le dialogue se compose de deux parties : dans la première, on parle d'art, dans la deuxième, de morale. L'invention, évoquée dans le titre, consiste à retrouver une idée qui existe déjà.

L'idée esthétique, tout comme l'idée de la justice, n'est pas un produit de l'esprit humain que l'on peut transformer, ou annuler à plaisir. Le vrai, objet de l'art, sera défini, par le *Discours sur le roman historique* (toujours de 1850), comme « un vero diverso bensì, anzi diversissimo dal reale, ma un vero veduto dalla mente per sempre o, per parlar con più precisione, irrevocabilmente »<sup>516</sup>. Et il faudrait rappeler là les réflexions, confiées aux brouillons du travail inédit *De la langue italienne*, sur les métaphores, sur leur valeur et leur irréductibilité<sup>517</sup>. N'oublions pas,

515. Cf. *Nuovo saggio*, op. cit., § 1381.

516. Ed. Riccardi-Travi des *Scritti letterari*, p. 298-299.

517. Cf. éd. Poma-Stella du *Della lingua italiana*, p. 781-92.

d'autre part, les déclarations très nettes de Manzoni, dès la première rédaction du roman (*Fermo et Lucia*, 1821-1823), contre l'allégorie, en tant que façon de dire les choses de manière détournée quand on peut les dire, bien mieux, directement. L'irrévocabilité du vrai propre à l'esthétique est liée entre autres au fait qu'il ne peut pas être remplacé ou traduit par le vrai historique, philosophique ou du discours commun.

Dans la sphère morale, Manzoni critique, comme dans l'*Appendice al capitolo terzo della Morale Cattolica*, de 1855, l'utilitarisme, qu'il considère comme un système impossible parce que, se bornant à la seule réalité terrestre, il ne permet pas de prendre en considération tous les éléments nécessaires au jugement; il est par conséquent continuellement incertain. Il critique la position de celui qui voudrait l'« espérance » sans la « résignation » (celle de Robespierre qui, voulant le paradis sur terre, y produit l'enfer) et celle de ceux qui voudraient la « résignation » sans l'« espérance » (celle, donc, du conservatisme et du repli déçu sur l'acceptation du présent, du relativisme et du doute perpétuel).

E quelli che, prendendo qua e là dagl'indivisibili insegnamenti del cristianesimo ciò che a loro par meglio, propongono la rassegnazione senza la speranza, non si meravigliano di trovarsi a fronte chi predica la speranza senza rassegnazione. Utopie insensate, dicono; e non s'avvedono che è un'utopia insensata anche il pensare che l'umanità possa acquietarsi nel dubbio. Non basta aver che fare con degli avversari che abbiano torto: bisogna aver ragione. Stringersi nelle spalle quando si arriva alle questioni primarie, non è la maniera di terminare quelle che ne dipendono. La vittoria definitiva e salutare, Dio sa a qual tempo serbata, e con nove e forse più gravi vicende di mezzo, sarà quella della verità sugli uni e sugli altri, sul falso e sul nulla.

Le « falso » désigne là l'idéologie révolutionnaire, le « nulla », la « pensée faible » — dirait-on aujourd'hui — propre au nihilisme post-révolutionnaire.

Manzoni oppose, à ces deux formes de définition de l'homme seul-ent en relation avec le monde qui l'entoure, la nouvelle proposition d'une vision traditionnelle où l'homme se définit par sa relation à la vérité, à l'être<sup>518</sup>.

Là est la raison profonde de la rencontre avec Rosmini. Voici encore un passage du dialogue :

518. S'y rattache également une note « vertigineuse » de la deuxième édition du *Discorso sopra alcuni punti della storia longobardica in Italia* (éd. Ghisalberti des *Saggi storici e politici*, p. 34-37) sur l'origine divine du pouvoir (l'« omnis potestas a Deo » de Saint Paul, lu d'une façon totalement différente par rapport aux interprétations réactionnaires du « droit divin » de Maistre, Bonald, du premier Lamennais ou de Haller).

Come si potrebbe arrivare a delle verità, se queste non esistessero ? È la questione prima e perpetua della filosofia con le filosofie o, per parlare esattamente, con quei tanti sistemi che, affatto opposti in apparenza, sono d'accordo nel tentare in diverse maniere lo stesso impossibile. Cioè di fare nascere l'idea dalla mente che la contempla ; che è quanto dire la luce dall'occhio, il mezzo necessario all'operazione dall'operazione medesima. Sistemi, per conseguenza, i seguaci de' quali, anzi gli autori medesimi, quando vadano un po' avanti nell'applicazione, finiscono con il fare della verità una cosa contingente e relativa, negandole esplicitamente i suoi attributi essenziali d'universalità, d'eternità, di necessità ; perché in effetti tali attributi non convengono a una cosa prodotta.

Manzoni est là parfaitement d'accord avec le texte de Rosmini auquel il renvoie explicitement au milieu et à la fin du dialogue, le *Rimovamento della filosofia in Italia... esaminato*, qu'il lisait dans l'édition de Milan, Boniardi-Pogliani, 1840, où l'œuvre constituait en entier le quatrième volume des traités de *Ideologia e logica* (les trois premiers étant constitués par le *Nuovo saggio*)<sup>519</sup>. Dans ce texte, et en particulier dans son quatrième livre, « Della natura delle idee », Rosmini reprend et clarifie, en les présentant dans une forme différente, les idées déjà soutenues dans le *Nuovo saggio*, utilisant même, entre autres, à trois reprises, la forme du dialogue (entre lui-même et le jeune ami prématiquement disparu — Maurizio Moschini —, qui « tenevasi volentieri dalla parte del Condillac e del Bonnet »). La différence entre « sussistenza » et « cognizione », ou bien entre façon d'être des choses réelles (congente et relative) et façon d'être des idées (préexistantes à l'homme et universelles) — cette différence que Secondo, dans le *Dell'invenzione*, arrive finalement à comprendre en faisant le fameux « passo dell'uscio », constitue justement l'objet des pages auxquelles le *Dell'invenzione* se réfère explicitement. Il n'est pas à exclure que ce soit à partir de ces pages que Manzoni ait pu accéder pleinement au système de Rosmini. Certes, c'est cette lecture qui est conseillée dans le *Dell'invenzione*, et Manzoni la présente comme une « entrée » pour le *Nuovo saggio*, ajoutant que le volume (du *Rimovamento*) « ha un inconveniente prezioso, che è di non poter esser letto senza quelli che lo precedono ».

Il est vrai qu'accepter l'idée de l'être et accepter qu'il y ait des « oggetti dell'intendimento » — les idées — fournis de caractéristiques spécifiques par rapport aux choses réelles, n'est pas encore la même chose qu'accepter le caractère inné de cette idée de l'être : nous n'avons rien qui nous atteste explicitement que Manzoni a fait ce pas. Mais ce

<sup>519</sup> L'ouvrage, conservé actuellement dans la « sala manzoniana » de la Bibliothèque de Brera (Manz. XIII. 56-9), présente des notes de lecture de Manzoni justement au quatrième volume.

n'est pas cela qui est le plus important. L'important est que Manzoni soit arrivé, grâce à Rosmini, aussi, à « fonder » la connaissance, l'esthétique et la morale sur quelque chose de stable, qui n'est pas posé par l'homme. Et il a évité, avec Rosmini, le risque, lié à cette opération, de subordonner l'esprit divin au système des vérités éternelles : les idées de l'homme préexistent au fait d'être pensées par lui, mais elles ne préexistent pas à l'acte créateur de Dieu<sup>520</sup>.

Manzoni cite explicitement, à un certain moment, un passage du *Rimovamento* de Rosmini :

Tutto sta dunque, tutto si riduce in provare una cosa, che la verità non è un modo di qualche ente limitato ; e se fosse, avrebbe perduto ogni pregio ; tutto sta in provare ben fermo, come dicevo, che v'hanno degli esseri intelligibili [= les idées], ai quali il nostro spirito è unito indivisibilmente, e per quali solo può conoscere, e conosce tutto ciò che conosce.

Il y a quelque chose de divin dans l'homme, quelque chose qui renvoie à Dieu comme à son principe. Dans un de ses derniers écrits, *Del divino nella natura*, dédié à Manzoni, Rosmini exprimera cette idée ainsi :

Se dunque io non m'inganno e la cosa sta così, noi abbiamo nelle mani l'elemento che cercavamo, cioè un elemento per il quale l'opera del mondo da Dio creata ritiene nel suo seno qualche cosa continuamente lucente del suo eterno ed infinito autore, qualche cosa che si continua e si lega con la sua prima causa che creandolo, non ha abbandonato l'ente finito a sé solo e divisane l'esistenza interamente dalla sua propria : e questa cosa rimasta nel mondo, quasi reliquia nelle mani di chi lo fabbricò, costituisce certamente la sommità e quasi direi la punta di questa meravigliosa mole dell'universo, sommità e punta che, se vista d'occhio mortale, si perde nell'infinito e nell'assoluto essere, e ivi come nel suo terreno, quasi fortissima radice di gran pianta rovescia, penetra, profonda e tenacemente si tiene e si nasconde.<sup>521</sup>

Ce beau passage de Rosmini peut bien nous renvoyer au *Dell'invenzione*, et précisément aux pages dans lesquelles une réponse est donnée aux bruits qui courent contre la philosophie de l'ami (« dicono che questa filosofia pretende d'annullare la ragione, di non lasciare all'intelligenza altro lume che l'autorità della fede ») :

<sup>520</sup> Au dialogue avec Maurizio dans lequel le problème est abordé, il y a, en témoignage de la lecture attentive et consentante de Manzoni, une note de lecture de ce dernier qui est en réalité une citation de St. Thomas en appui et confirmation au discours de Rosmini (cf. l'éd. Boniardi-Pogliani 1840 appartenant à Manzoni, p. 616).

<sup>521</sup> A. ROSMINI-SERBATI, *Del divino nella natura* (postume et inachevé : 1854), a cura di P. P. Ottonello, Rome, Città Nuova, 1991, p. 24-5.

[...] come volete che non ci siano di quelli che lo dicono? È il contrario appunto di quello che è. Nessuna filosofia è più aliena da un tale errore stranissimo, che fa di Dio quasi un artifice inesperto, il quale, per aggiungere un novo lume alla sua immagine, impressa per dono ineffabile, nell'uomo, avesse bisogno di cancellarla...

Manzoni est pour une philosophie chrétienne qui soit capable, comme je l'ai déjà dit, de dépasser le fidéisme et le rationalisme<sup>522</sup>. Une philosophie chrétienne:

[...] ma vi par egli — s'exclame Manzoni — che sia a scapito della ragione? E che? Si vorrebbe forse, che, per essere razionale, per rimanere libera, una filosofia dovesse pronunziare o ammettere a priori, che tra la ragione e la fede c'è repugnanza? Cioè, o che l'intelligenza dell'uomo è illimitata, o che è limitata la verità? Questo sì, che sarebbe serviti, e una tristissima serviti. Le tengano dietro, passo a passo, a questa filosofia; e quando trovino che o sciolga o tronchi con l'autorità della fede questioni filosofiche, dicano pure che cessa d'essere filosofica. Ma sarebbe una ricerca vana; e è più spiccio, per gli uni l'affermare, per gli altri il ripetere.

Comme dans son travail sur la révolution française, Manzoni montre qu'il connaît bien, par avance, certaines objections...

VII. En conclusion, le sens de la réflexion philosophique de Manzoni réside dans son effort pour penser à nouveau la vision traditionnelle de l'homme. Il prend toute la mesure des problèmes que la modernité impose. Il sait qu'il intervient après le sensualisme et l'utilitarisme, après la pensée révolutionnaire et le nihilisme. Sa philosophie résiste aux objections: « Mais alors, tout se résout dans la foi: il n'y a plus de philosophie »; ou encore: « Si tu veux retomber dans la vision traditionnelle tu es bien libre de le faire, mais alors cela n'est plus de la philosophie qui est une recherche libre et originale ». Je pense qu'il est difficile de trouver un penseur plus ouvert, plus critique envers les faux systèmes, plus disposé à concevoir la philosophie comme une recherche perpétuelle, une mise en mouvement continue, que Manzoni. Le modèle de Socrate, rappelé dans une lettre à Cousin de 1832, est pour lui pleinement opérant: « J'aime Socrate représentant (autant qu'un homme et un gentil le pouvait) le sens commun, lui revendiquant les mots, qui sont sa propriété, et forçant les systèmes à renier la signification arbitraire qu'ils veulent leur donner, ou les significations, car c'est là le bon, de les faire promener de position en position, pour les envoyer promener tout-à-fait »<sup>523</sup>. Sa philosophie, même par rapport à celle de Rosmini,

522. Cf. *Dell'invenzione*, éd. Ghisalberti des *Opere morali e filosofiche*, p. 738.

523. Cf. *Lettere*, éd. Arieti, t. I, p. 650 suiv.

parcourt des voies originales, non seulement dans sa *pars destruens*, mais également pour ses ouvertures nouvelles, toujours pratiquées dans le langage simple de l'homme commun.

Il faudrait se rappeler la haute estime que Rosmini lui vouait non seulement pour son œuvre littéraire mais justement pour ses capacités philosophiques<sup>524</sup>, et que Gioberti, quant à lui, parlait des *Osservazioni sulla morale cattolica* comme d'un « capolavoro di filosofia cristiana e di dialettica »<sup>525</sup>. Tout récemment, un philosophe italien a pu renvoyer à la « critica magistrale al razionalismo religioso »<sup>526</sup> des appendices A et B de la lettre à Cousin, avant d'écrire, pour le *Dell'invenzione*, qu'il « è certamente uno dei migliori testi filosofici italiani del secolo »<sup>527</sup>. Une attention nouvelle à ces pages va-t-elle devenir possible?

524. Un haut éloge de la pensée et du style du *Dell'invenzione* (en guise de conclusion idéale d'une page consacrée à ses « compagnons de route ») dans A. ROSMINI-SERBATI, *Introduzione alla filosofia*, Casale, Casuccio, 1851, p. 125 (maintenant dans la nouvelle éd. nationale, Rome, Città Nuova, 1979, a cura di P. P. OTTONELLO, p. 107-8) et, en français, dans l'édition préparée par J. M. TRIGEAUD, Bordeaux, Bière, 1992). Cf. également les pages de la dédicace à Manzoni de A. Rosmini-Serbati, *Del divino nella natura*, cit., p. 19-21. Une réélaboration des conversations philosophiques entre Manzoni et Rosmini nous a été proposée par R. Bonghi, dans les *Stresiane* (que l'on peut lire dans la récente éd. P. Prini, Milan, Camunia, 1985). Rosmini avait encouragé Manzoni à écrire d'autres dialogues philosophiques, et nous avons, comme je l'ai indiqué, les ébauches d'un dialogue *Del piacere*. Au sujet de la deuxième édition de la *Morale cattolica*, Rosmini écrivait à un ami le 8 janvier 1854: « Manzoni [...] sta ora attendendo ad una nuova edizione del suo prezioso libro contro le calunnie de' protestanti, e vi so dire che ci fa bellissime giunte: ne ha lavorato qualche parte qui, meco » (*Carteggio fra A. Manzoni e A. Rosmini*, raccolto e annotato da G. BONOLA, Milan, Cogliati, 1901, réimpression anastatique: Stresa, Edizioni Rosminiane Sodalitas, 1996, p. 505). En attendant le volume relatif à ce « Carteggio » annoncé par la nouvelle édition nationale des œuvres de Manzoni, l'édition Bonola est encore une référence utile pour la reconstruction du rapport.

525. Cf. V. GIOBERTI, *Teorica del soprannaturale*, Capolago, Tipografia Elvetica — Turin, Libreria Patria, 1850 (2<sup>e</sup> éd.: la première étant celle de Bruxelles, 1838), 2 tomes, t. 2, p. 354 (maintenant dans l'éd. nationale: *Teorica del soprannaturale*, 3 vol., a cura di A. CORTESI, Padoue, Cedam, 1970, vol. II, p. 230). *La Teorica del soprannaturale* consacre justement à Manzoni son dernier chapitre (le CCXXII<sup>e</sup>), dans l'éd. citée, p. 309-314 (éd. naz. cit., II, p. 197-200).

526. Cf. G. RICONDA, « Rosmini e Manzoni. Una considerazione filosofica sul dialogo *Dell'invenzione* », in *Annuario filosofico*, 14, 1998, Milan, Mursia, 1999, p. 383-396, notamment p. 385 note. Tout l'article de Riconda a été constamment présent derrière nos considérations.

527. *Ibid.*, p. 387. Déjà un philosophe comme C. Mazzantini avait d'autre part défini le dialogue de Manzoni comme un « gioiello della nostra letteratura filosofica » (cf. « Il dialogo "Dell'invenzione" », dans *Rivista di filosofia neoscolastica*, sept. 1941).